

# L'essor des États-Unis et l'économie d'après guerre

Jean Gottmann, professeur à la Johns Hopkins University

in: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 1<sup>e</sup> année, N. 2, 1946. pp. 97-115

file:///Users/pascal/Downloads/ahess\_0395-2649\_1946\_num\_1\_2\_3195.pdf

## Extraits *passim*

De 1919 à 1933, à peu près chaque année, une conférence s'ouvrit qui décida les principes de larges accords économiques ; chaque fois, la conférence finit sans aboutir.

A Londres, en 1933, M. Maisky, délégué d'U R. S. S., pouvait conclure : « (...) La seule leçon à en tirer est, semble-t-il, que les contradictions qui déchirent le système capitaliste mondial sont aujourd'hui arrivées au point où elles ne permettent même plus une conciliation temporaire et toute superficielle... »

La prépondérance des Etats-Unis dans l'économie internationale est l'un des résultats essentiels de la dernière guerre.

Sans doute avons-nous trop négligé la part réelle que les Etats-Unis occupaient dès avant 1939 dans l'économie internationale.

Après avoir été le grand outil de la victoire, l'arsenal américain est devenu l'arbitre suprême de la reconstitution de l'économie mondiale. Arsenal {qui} se trouva conduit par la force des choses à assumer, au moment de la paix, le rôle de banquier du monde avec une autorité que ne posséda jamais même la Grande-Bretagne.

Dans les années 1920-1940, les Etats-Unis furent le plus gros consommateur de presque toutes les matières premières et grandes dérivées alimentaires parmi les Etats du monde. Ainsi, les 130 millions d'Américains consommaient les deux tiers de la production mondiale de pétrole, de caoutchouc et de soie grège, 40 p. 100 de l'étain, 20 p. 100 de l'aluminium, de la rayonne et du sucre. Les Etats-Unis comptaient un peu plus de la moitié de tous les téléphones du monde et bien plus de la moitié des automobiles. Mais les immenses ressources nationales étaient utilisées surtout pour satisfaire les besoins du marché intérieur.

Tout ne tournait pas rond, pourtant, dans l'économie américaine. Depuis la crise de 1929 jusqu'à la guerre, la production demeura pour la plupart des produits, bruts ou manufacturés, au-dessous des chiffres de l'époque de prospérité. Le suréquipement était quasi général. Le Gouvernement avait renoncé aux espérances de *Γ Agricultural Adjustment Act* pour réduire au niveau de la consommation la production agricole. On stockait ou liquidait les excédents comme l'on pouvait. Depuis 1930, le chômage chronique affectait plusieurs millions d'individus. On préférait résorber les excédents à l'intérieur plutôt que les exporter à perte (...). L'opinion américaine, alors de tendance fort isolationniste, craignait qu'une expansion commerciale n'entraînât vers des complications politiques à l'extérieur, dont elle ne voulait pas.

- Par suite de leur effort d'armement, les Etats-Unis avaient dû rationner leur propre population. Un grand nombre d'industries inexistantes avant 1941 furent créées et développées sur une échelle à laquelle on n'avait pas osé penser ailleurs. Par suite des besoins dévorants des transports militaires sur mer, on dut réduire à la portion congrue toutes les importations dans la mesure du possible. La merveilleuse tradition de mécanisation et de production en masse et en série trouva dans tous les domaines un champ d'application immédiat.

- Ainsi, au lendemain de la guerre, les Etats-Unis se trouvent à la tête d'une machine de production monstrueuse, d'une flotte marchande maritime et aérienne comme aucun pays n'en posséda jamais, en face d'un monde ravagé et diminué dans tous les domaines, financièrement ruiné, cherchant avec angoisse à reprendre une assiette, ne fût-ce que provisoire, mais qui permette aux moteurs économiques d'embrayer à nouveau.

## Le système et ses conséquences

Il ne suffit pas de dire que l'Amérique a le culte du progrès matériel et des chiffres croissants : il

faut encore voir que, sans cette foi, un système économique ne peut se maintenir en suréquipement chronique, une civilisation ne peut se fonder sur un gaspillage systématique des biens de consommation comme de production.

Crainte de la concurrence : L'énorme potentiel de l'offre américaine ne se trouvera-t-il pas devant une demande décroissante, de plus en plus satisfaite par les industries locales {étrangères} ? Le spectre de la surproduction reparait à l'horizon, annonçant peut-être un désastre économique comme la dépression de 1929-1933, et des dizaines de millions de chômeurs pour de longues années. Chaque Américain sent sa sécurité personnelle directement menacée. La situation oblige donc les Américains à rechercher, plus activement que jamais, des débouchés accrus, pour leur économie en constante expansion.

## Les solutions

**1- L'inflation.** Certains voudraient trouver la solution dans une inflation de la consommation nationale. On pourrait sans doute élever considérablement le niveau de vie moyen de la masse américaine : la grande majorité de la population n'a pas encore accès aux produits de bonne qualité, à ce luxe quotidien du décor dans lequel vivent aux Etats-Unis les classes aisées, et qui fait la réputation du genre de vie américain dans le monde.

(Mais) le budget fédéral se contracte rapidement ; en mars 1946. on est tout surpris de ne compter aux Etats-Unis qu'environ 3 millions de chômeurs. Ce chiffre signifie pourtant bien plus de 3 millions de consommateurs dont les dépenses sont réduites au plus strict indispensable. Il ne faut pas oublier que, dans ce pays du gaspillage et de l'optimisme, le confort matériel n'était d'une façon permanente à la portée que d'une minorité. Déjà bien avant août 1945, un bon nombre d'usines avaient fermé ou réduit leur production. Les efforts du New Deal, en 1933-1936, pour accroître la capacité d'achat de la masse américaine, ont aujourd'hui (1946) fort mauvaise presse à Washington. L'âpreté de la discussion actuelle entre salariat et patronat et les grèves qui en résultent témoignent de l'anxiété profonde de la nation américaine quant à l'avenir. Il reste à se tourner vers les marchés extérieurs.

**2- L'importation.** Ampleur du déficit latent des besoins d'exportation américains (de biens que le reste du monde est trop pauvre pour leur acheter). Solution pour les hommes d'Etat (le Département du Commerce) et les maîtres de la pensée économique du pays : importer, à l'avenir, plus de 6 milliards de marchandises par an, soit près du triple du chiffre d'avant-guerre (cf revue Fortune, novembre 1945) : un grand souffle de libre-échangeisme.

(Or) Il ne suffira pas aux Etats-Unis d'importer et de laisser ainsi à l'étranger de plus grandes quantités de dollars, pour que des marchés d'exportation leur soient assurés.

Or, depuis 1920, le monde a surtout édifié des murailles douanières. Chaque conférence économique qui s'ouvre voit les Etats-Unis s'acharner à renverser ces barrières. Leur poids dans les négociations internationales actuelles est si élevé que bien peu d'obstacles semblent capables de résister.

**3- Un libre échange mondialisé.** Les Américains veulent les échanges libres, mais surtout libérés des entraves locales que leur impose si aisément l'intervention de l'Etat. Les Etats-Unis souhaitent une organisation mondiale où toutes les puissances, en devenant membres, s'engageraient à renoncer à toutes pratiques restrictives de l'exploitation des ressources, s'engageraient encore à abaisser leurs tarifs douaniers,...

**L'ultimatum américain.** Il s'agit de rien de moins que d'enterrer les armes du nationalisme économique, tout un arsenal qui avait fleuri et prospéré entre les deux guerres mondiales. Mais l'ultimatum américain est net : si l'on veut aujourd'hui la participation américaine à la reconstruction d'un monde dévasté qui appelle à l'aide, il faut accepter ces conditions qui engagent l'avenir. Les Etats-Unis sont les premiers intéressés à ce que les habitants du dernier village de chaque pays soient clients des industries américaines ; ils ne pourront l'être que si leur revenu est assez élevé pour leur permettre d'acheter ces produits aux prix américains.

**Un réalisme indiscutable** : les Etats-Unis proposent au monde un tel système parce qu'autrement ils craignent d'étouffer dans leurs propres frontières. Ce faisant, ils entendent bien tenir la main à ce que ces pays ne développent pas des industries directement concurrentes des principales industries américaines d'exportation.

**Les interlocuteurs des USA.** La structure du monde issu de la guerre limite le débat véritable à un petit nombre de puissances. Le problème essentiel se réduit à l'accord ou au désaccord des Trois Grands, dont le concert domina la coalition des Nations Unies.

**La Grande-Bretagne** était devenue un lieu de placement pour capitaux américains, et que ceux-ci acquerraient des participations croissantes dans ses principales industries. {au lendemain de la guerre}, dans le domaine industriel et commercial, la puissance britannique arrive très loin derrière la puissance américaine, mais elle arrive encore très en avant de toute autre. Seule, la Grande-Bretagne apparaît aujourd'hui (1946) capable de concurrencer avec ses produits, au moins sur certains marchés, les exportations américaines.

Que ce soit à la faveur de la demande d'emprunt ou en une autre occasion, les Américains paraissent bien décidés à se faire largement associer au commerce impérial britannique. Le Gouvernement américain préférerait, — et l'influence des syndicats y est sans doute pour quelque chose, — des exportations de produits made in U. S. A. à des investissements de capitaux américains en territoire britannique. Ces investissements, d'ailleurs, se sont considérablement accrus pendant la guerre. Ainsi, la puissance commerciale britannique cède rapidement du terrain, même dans l'Empire, à l'essor américain.

Les Etats-Unis et l'Empire britannique sont les deux plus gros producteurs et consommateurs de matières premières dans le monde. Enfin, les grandes compagnies anglaises et américaines contrôlent le plus gros de la production et du commerce des produits pétroliers dans le monde. Malgré toute l'habileté des artifices britanniques, on voit l'Empire adopter une attitude nettement défensive, et l'on sent l'emprise américaine gagner lentement mais sûrement.

**Débouchés pour l'industrie US hors GB.** En dehors des échanges avec les pays britanniques, l'économie américaine se penche avec inquiétude sur deux problèmes essentiels : un débouché pour ses énormes industries de machines-outils et de grosse mécanique, soit des pays d'économie jeune à équiper ; puis, un débouché pour ses industries d'articles manufacturés, chers et délicats, soit des pays de niveau de vie élevé à fournir.

**L'URSS.** Les vastes espaces russes pourraient livrer à des prix très raisonnables d'énormes quantités de matières premières diverses, dont les Etats-Unis ont besoin. La position soviétique apparaît comme devant être d'importance capitale pour les plans de libéralisation du commerce mondial caressés par les théoriciens américains.

**La Chine.** Les Etats-Unis ont sans doute en Chine (400 millions d'âmes) des intérêts plus gros et plus nettement formulés qu'ailleurs. L'immense monde chinois, aux ressources à peine inventoriées, aux masses laborieuses susceptibles de devenir un marché colossal pour l'Amérique, — ce monde chinois est le plus grand espoir immédiat des grosses industries américaines.

**L'Europe.** C'est, au contraire, avec appréhension que les Etats-Unis regardent vers l'Europe (de l'ouest 300 millions d'âmes), région du monde rétive qui ne semble guère disposée à se laisser enseigner les principes du nouveau régime.

**La France.** Les ressources fondamentales sont intactes. Les ressources de son sol et de son sous-sol sont toujours là, à sa disposition, plus même que par le passé, puisque sont tombées les entraves des cartels et accords internationaux qui en limitaient l'usage. La France eut la chance quasi invraisemblable de conserver presque entières ses possessions d'outre-mer, qui se constituent en une vaste Union fédérale, comme aussi ses avoirs à l'étranger.

On ne saurait douter que la production et la consommation en masse et en série ne soient l'un des

caractères essentiels de la période qui vient. Sans doute faudra-t-il importer, et pas seulement des matières brutes, pour pouvoir exporter. Une telle réorganisation économique suppose, bien entendu, des spécialisations, une forte mécanisation, en particulier de l'agriculture, afin d'obtenir de la main-d'oeuvre en suffisance, et le tout signifie l'abandon de certaines traditions et de quelques principes jusque-là inébranlables.

Il faudrait encore être assuré que les Etats-Unis sont disposés à accorder cette aide, et cela à des conditions acceptables. Le problème essentiel pour les Américains est dans le chiffre des crédits et dans les garanties de paiements.

Le paradoxe de la situation présente est cruel : le problème économique se résume dans l'analyse des désirs et des doutes d'une nation qui souffre d'un potentiel de surabondance au milieu d'un monde dévasté, aigri, acculé à la misère et à la famine. L'opinion américaine espère que le reste du monde acceptera de se laisser quelque peu américaniser, et sortira de la misère présente en apprenant à gaspiller.